

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 29 JUN 1922

5c le numero

No. 25

L'ordre économique

NE PRIME NI NE SUPPRIME
L'ORDRE POLITIQUE

A propos du discours prononcé à la Chambre, récemment, par André Tardieu, et qui n'était qu'une critique du point de vue anglais, sur la situation économique de l'Europe, M. Louis Latzarus a écrit quelques réflexions que nous tenons à signaler: "S'il en fallait croire en effet M. Lloyd George, et généralement les reconstructeurs de l'Europe, le monde ne devrait plus s'attarder à rechercher la justice, mais l'intérêt. Les nations devraient abdiquer leurs passions particulières et ne plus s'occuper que d'assurer les échanges commerciaux. Par voie de conséquence, les chefs d'Etat devraient être les commis de comptoir qui se contenteraient de monter à la tribune de loin en loin pour exposer les résultats de l'exercice et donner lecture du bilan. Administrer les pays comme des maisons de commerce, réduire la politique à une question de concurrence entre ces diverses maisons, établir, enfin, le régime absolu des marchands, telle est la doctrine essentielle de l'Evangelie que M. Lloyd George prêche à l'univers. Les Allemands et les Russes se sont aussitôt emparés de cette doctrine, et l'on voit aisément pourquoi. Rien n'était plus convenable, en effet, à leur intérêt et à leurs vœux. "Nous irons à Gênes en marchands," disaient Lénine et

Tchitchérine. C'était plus commode que d'y aller en débiteurs. Et, M. Rathenau que du point de vue des commodités commerciales de l'Europe. Il ne s'agissait plus de la punir. Il ne s'agissait même plus de la contraindre à réparer les dommages qu'elle avait causés. Il s'agissait seulement de la remettre le plus tôt possible en état de gagner de l'argent et d'en faire gagner aux autres. Un assassin a pénétré le revolver à la main dans une maison et a tué, les occupants. Puis il a pillé et incendié la demeure. Va-t-on le traduire en cour d'assises pour le meurtre, va-t-on le conduire devant les tribunaux civils pour lui faire restituer ce qu'il a volé? Non, disait M. Lloyd George. C'est un assassin, sans doute, c'est un voleur et un incendiaire. Mais vous devez considérer d'abord que c'est un marchand. Si vous le punissez, son magasin sera fermé, et nous avons besoin qu'il continue son effort commercial. Donc, allons tous ensemble devant le tribunal de commerce, seule juridiction opportune. Là nous discuterons avec lui, d'une bouche souriante, la meilleure manière de reprendre nos affaires. Il faut qu'il s'enrichisse pour que nous puissions nous enrichir comme lui et grâce à lui. Toute autre conception est barbare, et démodée. Toute autre conception est de la politique, laquelle doit céder le pas à l'économique."

OPTIMISME GENERAL

Le rapide relèvement des prix à la ferme, l'augmentation importante de production aux aciéries, les commandes nombreuses d'automobiles, la reprise d'activité aux centres textiles, les affaires beaucoup plus faciles dans les grands magasins, la perspective de réajustements de salaires raisonnables dans les transports et les mines ont créé un état d'esprit optimiste qui suffirait à lui seul pour entretenir pendant une saison le commerce et l'industrie dans des conditions acceptables. La durée et l'intensité de ce mouvement dépendront naturellement d'éléments dont quelques-uns ne peuvent être connus à l'heure actuelle. Les prochains apaisement politique ou exaspération des conflits en Europe, paix ou guerre en Orient.

Mais il est digne de remarque que les hommes les plus justement considérés dans les affaires là-bas n'espèrent pas une grande extension des exportations: l'exploitation intensive de leur vaste marché intérieur leur semble la fondation sûre de la prospérité industrielle, commerciale et agricole du pays. Ils sentent d'autre part que les prêts de capitaux à l'étranger leur créent un pouvoir d'emprunt inconnu jusqu'ici. Trente millions de dollars aux chemins de fer français, quinze millions à la ville de Marseille sont les contributions les plus marquantes de notre pays en mars, dans cet ordre d'idées. Les autres nations sont aussi empressées à solliciter le concours des banquiers de New York; la hausse des obligations et des valeurs d'industrie favorise ces placements nouveaux. Le cycle analysé dans un précédent article semble donc se dérouler selon la formule connue: après la baisse des produits de la ferme est venue celle des articles manufacturés, accompagnée par celle des valeurs. Une sorte d'inflation secondaire, prévue, vient de relever les céréales et denrées de bouche et s'en prend aux produits industriels à l'heure présente. C'est la première phase d'une époque de prospérité qui aura d'autant plus de chances de durer qu'elle aura se renfermer dans les bornes de la prudence. Elle risquerait d'avoir le sort de la flambée de 1920 si les mêmes exagérations se produisaient. Les experts, ceux qui ont prédit ce renouveau voilà six à huit mois, sont d'avis que l'état du monde est encore trop troublé pour que les progrès industriels du moment puissent être autre chose qu'une éclaircie entre deux nuages. Mais, lorsqu'il s'agit d'un pays aussi complet, aussi plein de ressources que les Etats-Unis, ces vues de l'esprit risquent d'être beaucoup trop schématiques et ne sauraient être acceptées que comme une base pour les observations ultérieures et pour l'enregistrement des faits. Un retour complet aux conditions qui ont précédé la guerre attendrait évidemment la formation d'épargne nouvelles dans les pays éprouvés, et aussi une solution du problème des changes; mais, de tous les grands pays industriels, celui qui a les moyens les plus puissants de s'en rapprocher dès maintenant est sans contredit les Etats-Unis d'Amérique.—F. Guillolet, Agrégé de l'Université.

Nous pourrions tant gais compagnons que nous soyons, mais il faut que l'honneur de Dieu marche toujours devant.—Henry IV

Vient de Mourir



L'EX-GOUVERNEUR NEWTON C. BLANCHARD

LE COURS DU COTON

Mardi de la semaine dernière, le coton a été en hausse, d'une façon tout à fait extraordinaire. Les contrats d'octobre allant jusqu'à 22.64. Mais immédiatement après la baisse a commencé.

Influé par le beau temps continu, depuis quelques jours les rapports meilleurs, encore de l'intérieur, et surtout par le désir des spéculateurs de tirer tout le profit possible de la situation, bien vite le marché se mit à la baisse, et a continué ainsi jusqu'à

sa fermeture lundi à 21.10 pour juillet et pour octobre à 20.72. La peste du boll weevil se montre cependant très dangereuse et nous ne serions pas étonné qu'il y eut de grandes pertes plus tard. Cependant, il ne faut pas oublier que le prix du coton est encore deux fois plus élevé qu'il ne l'était il y a un an de cela, ce qui est une très bonne raison pour assurer le courage et l'énergie voulus aux fermiers pour travailler sans relâche au succès de leurs récoltes.

	1922	1921	1920
Filatures pour la semaine	200,000	184,000	195,000
Depuis le 1er août	11,665,000	9,320,000	11,817,000
Exportations depuis le 1er août	5,584,825	4,807,340	6,149,624
Ressources visibles aujourd'hui	2,583,384	4,323,622	3,355,475

"FAIR PLAY"

Il y a quelque vingt ans les Etats-Unis envoyaient pour la première fois un groupe d'athlètes américains prendre part aux célèbres jeux olympiques et, les concours finis, on constata que ces concurrents nouveaux avaient ramassé la moitié des récompenses.

Cependant ils protestèrent vivement parce qu'ils ne les avaient pas toutes, et un concert de récriminations éclata dans la presse jaune américaine. Nos voisins du sud, qui ont de si grandes qualités, ne sont pas particulièrement modestes. Ils conviennent bien qu'un nommé Gutemberg a, par hasard, inventé l'imprimerie, mais c'est tout, car le domaine des inventions est et doit être entièrement le leur. Le fait qu'ils n'avaient eu que la moitié des prix et que l'autre moitié avait été partagée entre des Français, des Anglais et des Italiens leur semblait difficile à digérer. C'est tout juste si cette digestion est faite aujourd'hui que les héros de ces jeux olympiques sont morts à peu près tous.

A cette époque l'Angleterre ne se priva pour traiter les Américains de mauvais joueurs, de perdants pires encore, et de "sports" détestables. Certains journalistes de Londres allèrent jusqu'à dire que, dorénavant, il serait inutile d'inviter des Yankees à des joutes sportives, car ils ne savaient pas perdre et ignoraient tout du "fair play".

Mais, chose étrange, voici que les Anglais s'exposent à une accusation analogue à celle qu'ils ont portée contre les Américains. Ceux qui ont lu de récit du combat de boxe Carpenter-Lewis le savent. Goûtez ce que disait la presse associée:

"Les spectateurs furent lents à saisir ce qui s'était passé, mais, quand ils comprirent bien la bataille était finie et que Lewis avait été défait, on entendit une tempête de protestations et de multiples cris de "Foul" noyant les rares applaudissements."

La dépêche est claire: la foule n'a pas vu, pas compris comment Lewis a été "knockouté", mais cela ne l'empêche pas de crier illico que le boxeur étranger a triché. Voilà du "fair play" qui n'est guère britannique ou les traditions ont menti. Avant même de savoir comment le

coup avait été porté, sans se renseigner, pour la plupart sans avoir vu, pour beaucoup sans comprendre les règles de la boxe, les spectateurs ont crié au manque de loyauté, bien plus — ce sont les dépêches qui le disent — ils ont menacé de faire un mauvais parti au vainqueur non contents de le huier.

L'avez donc que ce qui s'est passé à Gênes aurait eu son écho à Londres? Carpentier aurait-il été, en cette occasion, le bouc émissaire de Poinecarre?

Neanmoins, connaissant les Anglais comme nous croyons les connaître, nous n'aurions jamais pensé que leur ressentiment viendrait à se faire jour jusque dans une arène sportive.

Lux qui tenaient tant à leur réputation (self made) de joueurs loyaux (clean sports); eux, qui croyaient avoir persuadé le monde entier qu'ils étaient les seuls athlètes généreux, loyaux, modestes dans la victoire et froidement résolu dans la défaite!

Il faut toutefois faire la part de tout les facteurs. Le bonhomme qui, pour assister à une séance de boxe, paye ce qu'un ouvrier anglais gagne en un mois, doit s'atteler à quelque chose de mieux. Quand on va regarder deux "types" qui s'abiment le portrait selon les honorables règles du marquis de Queensbury, on en veut avoir pour son argent. L'amateur anglais est donc excusable de protester quand un coup de poing heureux ou malheureux le prive contre toute attente de ce qu'il comptait de réjouissance de cette noble et intelligente distraction.

En tous cas, nos amis anglais ont besoin de surveiller ces accès de mauvais caractère où nous ne les laisserons plus "tirer les premiers". — La "Presse" de Montréal.

LA RATIFICATION DE LA CONVENTION D'YAP

Tokio.—Le traité d'Yap, conclu entre le Japon et les Etats-Unis, a été approuvé par le conseil privé et le prince régent. Ce traité définit les droits des deux nations dans l'île d'Yap qui est sous le mandat japonais.

Nous naissons dans les larmes, nous vivons dans la peine, et nous mourons dans la douleur.—St. Augustin.

LA MORT DE Newton C. Blanchard

L'Etat de la Louisiane a subi la perte d'un de ses plus illustres citoyens, le 22 de ce mois.

M. Newton C. Blanchard, né dans la paroisse Rapides, le 29 janvier 1849, a toujours été dévoué aux intérêts de la Louisiane. A l'âge de 21 ans il obtint un diplôme du collège de lois de l'Université Tulane. L'année d'ensuite il ouvrit un bureau d'avocat dans la ville de Shreveport, dont il demeura un citoyen énergique et fidèle pendant sa vie entière. Ce fut seulement en 1879 qu'il se mêla de la politique, lorsqu'il fut envoyé comme délégué à la Convention Constitutionnelle de l'Etat, par la paroisse de Caddo. En 1880 il fut nommé par les Démocrates comme représentant au quarante-septième congrès à Washington. Il servit la Louisiane comme représentant pendant douze ans. En 1893 il fut nommé Sénateur des Etats-Unis, à la place du Sénateur White, qui venait d'être choisi juge de la Cour Suprême des Etats-Unis. En 1904 il résigna sa place de juge afin de devenir gouverneur de l'Etat de 1904 à 1908. Il se retira de la politique en l'année 1908, mais revint encore à la demande de ses concitoyens en 1913, afin de représenter l'Etat de la Louisiane à la Convention Constitutionnelle. De sorte que, pendant près d'un demi siècle cet homme rendit des services distingués à l'Etat.

Un des éloges les plus sincères et les plus beaux que l'on eut pu faire de M. Blanchard fut celui du Gouverneur John M. Parker, lorsqu'il envoya un télégramme de condoléance à sa veuve, Mme Newton C. Blanchard, à Shreveport:

"Je viens d'apprendre la mort de votre époux distingué. L'Etat entier sera en deuil à cause de la mort de ce grand homme politique, qui a laissé une marque indélébile dans les affaires de l'Etat et de la nation.

"Parmi les hommes qui ont servi la Louisiane avec un talent extraordinaire, et des résultats splendides, Newton C. Blanchard prend le premier rang. Comme membre du Congrès, Sénateur, Juge, et Gouverneur, il a conquis la première place, dans les annales de la nation et dans le cœur du peuple. Le grand fait qu'il a accompli pour la Louisiane est à elle seule un service distingué que l'on ne peut pas oublier.

"Je comprends qu'un loyal et grand homme nous a quitté, et je ressens profondément une perte personnelle dans la mort de cet ami de ma vie durant. Ce sera mon triste devoir aujourd'hui de notifier officiellement la Législature Louisianaise de la mort de l'Ex-Gouverneur Blanchard.

"Veuillez accepter, Madame, mes sympathies sincères dans votre grand deuil."

LE COURS DU CHANGE

Marché très faible: les changes européens continuent leur dépression. On croit généralement à une réaction à la fin de ce mois.

La bourse de Paris fut très calme à la suite de la déclaration de Lloyd George de réclamer à la France les intérêts de ses dettes de guerre; on a cependant quelque confiance dans la conférence que Mr. Carpentier tiendra à Washington dans le but de prouver que la France est incapable de faire face à ses obligations immédiatement, jusqu'à long temps que ses débiteurs ne l'aident pas à éclaircir le marasme financier.

Livre Anglaise: Ouvert Fermé
Lundi 26 juin 4.38 4.40%

Francs Français:
Lundi 26 juin 8.30% 8.31

Francs Belges:
Lundi 26 juin 7.90 7.92

Lires Italiennes:
Lundi 26 juin 4.60 4.66

Marc Allemands:
Lundi 26 juin 28% 28%

LEANDRE.

MORT DU Prince de Monaco

Le prince Albert de Monaco, très bien connu aux Etats-Unis et tout spécialement à la Nouvelle-Orléans, vient de succomber à Paris en son domicile de l'avenue du Président Wilson après une opération chirurgicale.

Le prince avait épousé en seconde noce la fille d'un banquier néo-orléanais. Il était âgé de 74 ans.

Son fils Louis, qui est âgé de 52 ans, et né de l'union du prince avec Lady Mary Douglas Hamilton, succédera comme exécutif de la principauté de Monaco. Le prince Louis s'est battu dans les rangs français pendant la grande guerre.

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir.—Taine.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

L'INSTITUT GUILLOT

Le 56ème anniversaire de l'Institut Guilloit, 1308 Dauphine, a été célébré samedi dernier, et un programme très intéressant a été présenté en français et en anglais, et les prix ont été décernés aux étudiants suivants pour leurs succès dans les cours de français, d'anglais, d'élocution et de musique: Mlles Marion et Elsa Maspero, Stella Demouruelle, Evelyn Lafargue, Léda Villier, Elizabeth Lewis, Hélène Freret, Marie Anna Tusson, Mary Barnett, Amélie Maspero, Angel Holland, Margaret Montalbano, Ida Barnett, Isabel Blanco, Corinne Boger, Mildred Erard, Lydia Tusson, Corinne Marin, Helen Thayer, Ethel Battistella, Germaine Lanoux, Marie Emma Laudumiey, Yvonne Bruzeau, Mignon Oehmichen, Ruby Marphis, Mildred Mason, Edmond Le Breston, Emile Lanoux, Victor Cavaroc, Stanley Battistella, Joseph Montagnet, Jr., Ferdinand Laudumiey, Jr., Paul D'Amico, Harris Boudoin, Vincent Montalbano, Albert Bruzeau.

L'ouverture de la prochaine session aura lieu lundi, le 18 septembre 1922.

DOUBLE NOYADE

Une jeune sténo, Mlle Marcelle Cartier, âgée de 21 ans, habitant 1116 rue de Crête, et un étudiant de l'Université Tulane, Roy B. Gérard, 21 ans, demeurant 1103 rue de Crête, ont été noyés dimanche matin alors qu'ils se baignaient dans le canal industriel aux environs de l'atelier de construction naval Doullut et Williams. Mlle André Cartier, âgée de 18 ans, et Mlle Grace Gérard, sœurs des deux infortunés, ont été sauvées par l'héroïsme et le sang-froid d'une autre baigneuse, Mlle Val Levie, âgée de 19 ans, qui parvint à les retenir jusqu'à l'arrivée d'aide. Lorsqu'une ambulance de l'hôpital de la Charité, appelé en hâte sur les lieux, arriva, Mlle Marcelle Cartier, dont le corps avait été repêché par des pêcheurs qui se trouvaient aux environs, avait cessé de vivre.

D'après les renseignements qui ont été recueillis par nos reporters, il apparaît qu'un des baigneurs avait proposé une course à pied d'un côté à l'autre du canal. La course avait à peine commencé qu'un des baigneurs cria: "I missed bottom this time." Le jeune homme et deux des jeunes filles étaient tombés d'un échelon qui porte la profondeur du canal d'environ 5 pieds à 20 pieds. Mlle Levie, qui était en arrière, attrapa les jeunes filles par les bras et les entraîna à plusieurs pêcheurs de venir à son aide. Ceux-ci, croyant à une "blague", ne prêtèrent d'abord aucune attention, mais aux cris répétés de la jeune fille se décidèrent à aller porter secours. Malheureusement, Mlle Marcelle Cartier, que la force épuisée de Mlle Levie n'avait pu soutenir hors de l'eau, avait déjà cessé de respirer.

Mlle Marcelle Cartier était la fille de M. et Mme Adolphe Cartier, de notre ville. Elle avait suivi les cours des écoles publiques de la Nouvelle-Orléans. Elle était employée en qualité de sténo-dactylographe au bureau de poste principal. M. Gérard, qui était, comme nous l'avons dit plus haut, étudiant à l'Université Tulane, était le fils de M. et Mme Charles Gérard. M. Gérard père fait partie de la firme Pacific Mutual Life Insurance Company.

Mlle Levie, qui par ses courageux efforts sauva la vie des deux autres jeunes filles, va être récompensée pour la médaille de Carnegie.

M. HENRY RIGHTOR MEURT SUBITEMENT

M. Henry Rightor, homme d'affaires et écrivain bien connu dans le sud des Etats-Unis, est mort subitement à son bureau vendredi dernier des suites d'une embolie au cœur. Il était âgé de 52 ans et était natif de la Nouvelle-Orléans.

Les funérailles de feu M. Rightor eurent lieu samedi après-midi. L'enterrement eut lieu, après un service religieux à l'église Episcopale de St. Andrew, au cimetière de la Metairie.

BEAU DON AMERICAIN

Un Américain, chevalier de la Légion d'honneur, qui a gardé l'anonymat, vient de faire don à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur d'une somme de 250,000 francs. Le libellé de cette généreuse offrande est ainsi rédigé: 250,000 francs d'un Légionnaire américain. En souvenir d'un des Légionnaires morts pour la Patrie et pour l'humanité pendant la guerre 1914-1918.

Pour cheminer tranquillement dans la vie, il ne faut pas voir trop clair.—Gustave Droz.

DANS LES PAROISSES

MARTINEZ-GAUTHREAU

Le mariage de Mlle Ruth Gauthreau, fille aînée de M. et Mme Alfred V. Gauthreau, de Plaquemine, Lne., et de M. Richard Martineau, aussi de Plaquemine, a été célébré mardi. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par le Rév. Père Gérard Bosch, curé de l'église St. Jean.

LA SONDE A ST. BERNARD

La sonde pour le pétrole aux environs de "Alluvial City," dans la paroisse St. Bernard, continue. Les sondeurs, qui sont maintenant à plus de 2000 pieds de profondeur ont toujours grande confiance qu'ils toucheront du pétrole.

LES MELONS POURRISSENT...

Les watermelons pourrissent dans les gares, nous dit-on, et malgré cela les prix ne baissent point et les melons sont même parfois difficile à obtenir. Qu'est ce donc que cela? Est-ce un système "Keep the price up at any cost" au dépens du fermier? Avisés de cette situation scandaleuse, les autorités municipales et fédérales ainsi que l'Association de Commerce ont annoncé qu'ils ne pouvaient rien faire pour remédier à cette affaire.

A PROPOS DE L'USINE FORD

Nous nous réjouissons tous d'apprendre que Henry Ford, dont le génie continue à étonner le monde, a voulu établir une usine à la Nouvelle-Orléans pour le rassemblement, l'emballage et l'exportation de ses merveilleuses petites machines, aux pays des tropiques, à l'Amérique latine. Ceci est de la plus haute importance pour notre commerce. Le public commence à croire que ce que Henry Ford veut doit être profitable, et alors le public, comme les moutons de Panurge, se range aux idées de l'inventeur doublement et triplement homme d'affaires, qu'est Ford — et tâche de l'imiter.

Pour notre part, nous désirons que ce public, le public des exportateurs et des manufacturiers, bien entendu, comprenne ce que veut dire ce changement radical des méthodes d'exportation de la part de l'organisation Ford.

Cela veut dire, qu'après avoir réfléchi sur la manière la plus rapide et la plus simple d'aller à la conquête de l'Amérique du Sud, il a été reconnu que le seul port aux Etats-Unis, offrant des avantages uniques, pour la préparation d'un travail de cette importance, se trouve être indubitablement celui de la Nouvelle-Orléans. Maintenant que Ford a choisi notre ville, d'autres le feront aussi, et ce sera pour notre plus grand bien.

Et maintenant que nous aurons Ford, chez nous, nous devons nous intéresser à la production de ses usines, qui est vraiment phénoménale. Par exemple, pendant le mois de mai qui vient de finir, il a été construit 134,762 automobiles, c'est à dire environ 4,500 par jour. Ayant une production aussi énorme, il est naturel que Ford cherche à agrandir et augmenter ses moyens de distribution.

LA POPULATION CANADIENNE-FRANCAISE

Nous lisons dans le "Bulletin de la Société de géographie de Québec: Il ressort en premier lieu qu'en cinquante ans, — de 1871 à 1921 — la population du Québec a doublé. Elle a passé de 1,191,516 âmes, au lendemain de la confédération, à 2,349,067 en juin dernier. Tandis que celle des Provinces Maritimes ne se développe plus guère que par suite de l'accroissement naturel de l'établissement de langue française chez elles, que l'Ontario voit sa population croître surtout du fait que, d'un côté, une immigration assez suivie conduit des milliers d'hommes, chaque année, dans ses grandes villes et que, de l'autre, les Canadiens français et les Franco-Ontariens ouvrent le Nouvel-Ontario, le peuplent et prêtent à cette province l'apport de leurs familles nombreuses, le Québec ne peut compter à peu près que sur l'exédent des naissances sur les décès, — malgré une mortalité infantile trop considérable et qu'il faudra réduire. Pourtant, aucune province, dans l'Est du pays, n'a fait de progrès aussi rapides, semble-t-il, du point de vue de la population que la nôtre depuis cinquante ans. Voilà un aspect consolant à signaler.

Le succès sert aux hommes le piedestal; il les fait paraître plus grands, si la réflexion ne les mesure.—Joubert.